

Vivere



De l'amour pour nos aînés !

Permettez-moi de vous souhaiter une bonne année 2019. Que cette année nouvelle vous permette d'apprendre davantage de la Vie! De l'aimer pour les joies qu'elle offre et même pour les embûches qu'il faut vivre le plus sereinement possible!

Février, c'est connu, c'est le mois de l'amour! Et si l'on allait porter de l'amour, de l'amitié à un aîné qui vit seul? Une visite remplie d'amour sincère est un cadeau inestimable. Beaucoup d'aînés vivent la solitude et leur rendre visite peut les aider à maintenir une bonne santé mentale et physique. On le sait, chez les personnes âgées, ce temps de l'année est propice à la dépression et à la maladie. Leur offrir de l'amour et de l'amitié est d'autant plus bénéfique pour eux.

Dans ce numéro, on souligne la *Journée mondiale des malades*, qui a pour thème « J'avance ». Comment faire pour avancer quand la maladie s'invite dans notre vie? Notre collaboratrice, Rachel Deslauriers nous donne quelques pistes : « Avancer c'est aussi la joie de découvrir les signes d'affection, d'amitié, d'amour... » Lucien Lemieux aborde les différentes facettes de l'amour, tant au plan humain que spirituel en posant la question : « Qu'en est-il de l'amour? » Ensuite, à travers « L'Histoire de cailloux et d'étoiles » de Marie-Paule Lamarche, on découvre comment l'amour peut se déployer même quand on est célibataire. Puis Audrey Saldahna témoigne « Des âmes chrétiennes » qui ont donné par amour afin d'aider une famille syrienne. Simone Vennes, 10 ans nous parle de sa grand-mère. Pour terminer, Janine Flessas, même avec une perte de vision importante, continue de marcher, d'aller à des concerts, d'aimer la vie et « Rien ne peut m'arrêter » comme elle le dit si bien!

Bonne lecture dans l'amour!

Chantale Boivin

Pastorale des aînés (es) et des malades
Diocèse Saint-Jean-Longueuil

SOMMAIRE

Intro. : <i>Présentation du numéro par Chantale Boivin</i>	...1
J'avance – Journée mondiale des malades – Rachel Deslauriers	...3
Qu'en est-il de l'amour? - Lucien Lemieux	...4-5
Histoire de cailloux et d'étoiles, Marie-Paule Lamarche	...5
Des âmes chrétiennes - Audrey Saldahna	...6-7
Ma grand-mère - Simone Vennes	...7
Rien ne peut m'arrêter, Janine Flessas	...8

REMERCIEMENTS

- Aux personnes qui ont accepté de collaborer à la rédaction du *Vivere* : Rachel Deslauriers, Lucien Lemieux, Janine Flessas, Audrey Saldahna, Simone Vennes, Marie-Paule Lamarche.
- Au Fonds de soutien « Coup de pouce » dont la générosité est toujours appréciée pour la publication de *Vivere*.

Vous avez des commentaires sur ce numéro de *Vivere*, des suggestions en fonction de prochains numéros ou encore vous désirez écrire un article, n'hésitez pas à nous contacter :

France Lamontagne
450 679-1100, poste 272
france.lamontagne@dsjl.org

Chantale Boivin
450 679-1100, poste 282
chantale.boivin@dsjl.org

La publication numérique de ce bulletin se trouve sur le site du diocèse de Saint-Jean-Longueuil : <http://dsjl.org/fr/bulletin-vivere>. Toute reproduction en partie ou en totalité de cette publication est permise en indiquant la provenance.



Journée mondiale des malades 11 février 2019

Au moment d'écrire ce texte, j'ai du mal à comprendre le sens du thème de la journée mondiale des malades, *Avancer*. Que veut dire *Avancer* quand nous sommes malades, que nous avons l'impression que tout se ferme autour de nous, que notre corps nous fait mal et que la désespérance s'insinue peu à peu?

Avancer?

Avancer au large pour jeter les filets est une parabole évangélique qui illustre bien l'impact de la maladie : l'inconnu. *Avancer* au large, n'est-il pas justement le symbole du risque et de l'inconnu?

Pour les personnes malades, un nouveau parcours s'impose dans lequel la maladie oblige à faire face à la crainte, à la peur, même au désespoir. Comment réagir quand tout s'écroule?

À l'annonce d'un verdict ou de la douleur qui prend place, *Avancer* signifie peut-être de prendre la vie à pleine main et de la vivre intensément. D'en vivre chaque moment avec une conscience nouvelle, une odeur de parfum à découvrir malgré la tristesse inévitable. *Avancer* c'est aussi la joie de découvrir les signes d'affection, d'amitié, d'amour parfois malhabiles, mais présents. C'est aussi reconnaître la joie de la foi, croire en quelqu'un près de nous, croire en quelqu'un de plus grand que nous, croire en un Dieu présent. Croire en la vie, la vie qui se poursuit, la vie qui se continue dans un ailleurs inconnu et dans laquelle baigne notre espérance.



Avancer, c'est apprendre à reconnaître notre finitude, c'est apprendre à accepter nos remises en questions, nos moments de désespoir, nos inquiétudes, c'est apprendre à nous libérer de nos regrets, de nos culpabilités. C'est apprendre à regarder autrement le lever du soleil, la brume qui se dégage, la pluie qui tombe, le chant des oiseaux. C'est apprendre à se laisser aimer, à aimer. C'est continuer à cheminer.



Avancer c'est apprendre à s'abandonner dans l'espérance d'un Dieu qui n'abandonne pas et dans l'amour de celles et ceux qui nous entourent. C'est se réjouir de la lumière du soleil qui pénètre nos maisons. *Avancer* au large et jeter les filets sont des appels à la confiance, à l'espérance d'une pêche miraculeuse.

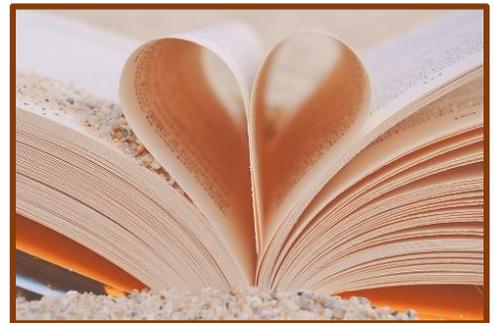
Rachel Deslauriers

QU'EN EST-IL DE L'AMOUR?

Le verbe aimer est utilisé de multiples façons au sein d'une même famille. Aimer conjointement, parentalement, filialement, entre frères et sœurs ne veut pas dire la même chose. Alors que dire de l'amour amical, de l'amour bienveillant, de l'amour érotique, de l'amour charitable sans exclure l'amour des animaux, des aliments?

Des psychologues considèrent l'amour de soi, comme préalable à l'amour des autres. D'ailleurs Jésus n'aurait-il pas repris cet extrait du *Lévitique*, un livret de l'Ancienne Alliance biblique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »? S'aimer s'oppose à de l'égoïsme. Qui ne s'aime pas peut-il aimer quelqu'un d'autre? Mais n'apprenons pas à s'aimer en aimant les autres?

Dans le livret du *Deutéronome*, souvent cité dans l'Évangile quadriforme, il est écrit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force » (6,5). Trois évangélistes ajoutent « de toute ta pensée » ou « de tout ton esprit ». En somme, l'amour véritable procède de toute la personne aimante. Dans les livrets de la Nouvelle Alliance biblique, tous écrits originellement en grec, on utilise les mots *erôs*, *philos*, *agapè*, souvent traduits en français par le mot amour. Or l'attirance érotique, la bienveillance sociale et l'affection fraternelle manifestées dans des agapes à l'occasion d'un repas pris en commun sont fort différentes.



Qu'en est-il alors de la charité, mot provenant non pas du grec, mais du latin?

De l'amour de Dieu comme vertu théologique, il est devenu de la générosité envers les pauvres. Ainsi l'amour de Dieu et du prochain sont conjugués de façon réciproque. Des 613 commandements, incluant des restrictions et des actions, promus en judaïsme au temps de Jésus, celui-ci a insisté sur deux seuls, reliés de façon interactive : amour de Dieu et amour du prochain. Quant au mot commandement, il est une mauvaise traduction du mot latin *commendare*, qui voulait dire recommander.

En pratique, aimer ne comporte-t-il pas trois étapes : admirer, accueillir et donner? Cette dernière facette peut aller jusqu'à pardonner et même à s'abandonner avec confiance.



Lucien Lemieux

Cependant apprendre à aimer ne va pas de soi, surtout quand on n'a pas été aimé dès le jeune âge. Et combien de temps peut-on continuer d'aimer quelqu'un, compte tenu de ce que l'on devient et de ce que l'autre devient? Si Dieu est amour et si nous sommes créés à son image et à sa ressemblance, tout est possible. Le plus important, c'est d'aimer vraiment. Or cela ne va pas de soi et l'on peut se tromper, ce qui est compréhensible. Alors pourquoi ne pas se reprendre à aimer et ce à tout

âge?

Histoire de cailloux et d'étoiles

Éprouver un profond attachement, aimer... pas certain que j'ai déjà ressenti cela à un haut niveau. J'ai eu, à l'occasion, de ces moments où j'ai vibré au superlatif, mais la plupart du temps sur de courtes séquences.

Je pourrais dire aujourd'hui que j'aurais aimé vivre quelque chose de grand en amour. Un amour construit sur des bases solides.

Je marchais au mérite, à la reconnaissance. Pourtant, j'avais en moi une bonne étoile, une lumière à saisir et à partager. Le petit caillou que je portais dans (sur) mon cœur appauvissait mon besoin d'aimer et de me sentir aimée. À 85 ans, j'ai une tout autre compréhension, une tout autre vision de ce qu'est l'amour.

Consolation avec le temps : mon petit caillou s'est transformé en un rubis qui est ma pierre de naissance. Je suis née pour aimer, à tous les niveaux. Contrairement à l'idéal véhiculé par la société, ma quête se situe au niveau du dedans; c'est une quête spirituelle.

N'avons-nous pas été choisis pour vivre dans un Paradis d'étoiles sur cette terre? Je crois qu'il y a des gens lumineux parmi nous qui semblent parfaitement heureux, que tout leur est naturel.

Je n'aime pas lorsqu'on me dit qu'il n'y a rien de parfait sur terre. J'ai toujours cru le contraire.

(!!!) Voyez les fleurs, les oiseaux, l'arc-en-ciel... J'aimerais vibrer et palpiter d'excitation et d'amour jusqu'à mon dernier souffle.



En terminant, je désire vous offrir un cadeau que j'ai justement là dans ma main. Voici un tout petit caillou ramassé près d'un mur de pierres. Peut-être que par un jour de pluie et d'orage s'est-il détaché des autres pour vivre seul et en retrait afin d'être libre d'aller où l'étoile le guidait?



Marie-Paule Lamarche

Des âmes chrétiennes

Je fais partie d'un groupe de personnes à Longueuil qui ont parrainé deux familles réfugiées syriennes durant la récente période d'ouverture des gouvernements canadien et québécois envers ces personnes en grande détresse. Notre première famille, composée des jeunes parents avec leur petite fille de 4 ans, est déjà bénie de l'arrivée d'un petit garçon. Ils vivent maintenant à Montréal pour s'approcher de l'emploi du jeune père de famille et ils s'organisent de façon autonome, tout en maintenant des liens affectueux avec nous. Notre deuxième famille compte maintenant près de deux ans de résidence au pays. Elle se compose des parents et de deux jeunes hommes qui se sont inscrits aux études collégiales après avoir terminé leurs cours de français.

Pour la plupart, ces personnes ne parlaient pas un mot de français à leur arrivée. Elles apprennent à vivre dans notre société en démontrant une grande capacité d'adaptation, la bureaucratie leur imposant les plus grands défis. Elles nous apprennent aussi des éléments de leur culture syrienne : de l'hospitalité incontournable, des liens de famille, de leur foi et de leur courage. La particularité de la deuxième famille serait la vocation du père : il est prêtre melkite. Nous avons appris que cette communauté catholique très ancienne des églises orientales est affiliée au Vatican tout en ayant des rites en commun avec des églises orthodoxes. Ainsi nous avons assisté à de belles cérémonies liturgiques presque entièrement chantées par le couple. Oui, la femme répond en chantant d'une belle voix aux chants du prêtre, son époux.

Je fais part de ces belles expériences à mon entourage, dont une vieille amie qui habite maintenant à Vancouver. Je mentionne que notre année officielle de parrainage tire à sa fin et que le défi actuel, qui pose un obstacle quasi insurmontable, serait de trouver un emploi pour notre ami, car la prêtrise ne représente pas une expérience de travail facilement transférable. Quelques semaines plus tard, je reçois dans le courrier une lettre d'un inconnu. Il s'agit d'un prêtre anglican, une connaissance de mon amie, qui adresse une lettre de bienvenue à notre ami syrien et qui inclut un chèque de 50 \$ en expliquant qu'il lui

donnerait davantage s'il en avait les moyens. La semaine suivante, une deuxième lettre m'arrive, cette fois de mon amie qui elle aussi lui souhaite la bienvenue au Canada en offrant un montant semblable de sa part. Je dois préciser que ces deux



personnes sont âgées de 80 ans; elles vivent, l'une comme l'autre avec des problèmes de santé chroniques et des moyens financiers limités, mais chacune continue à s'impliquer dans sa communauté et à tendre la main à des gens dans le besoin.

À mes amis syriens, j'ai présenté les lettres et les chèques comme des gestes d'accueil de deux âmes chrétiennes.

Audrey Saldahna



MA GRAND-MÈRE VIVIANE

Bonjour,

Je m'appelle Simone et j'ai 10 ans. Je vais vous parler de ma grand-mère Viviane.

Elle est notaire à Gatineau et quand on va au restaurant, il y a des gens qui la

reconnaissent et qui viennent nous voir.

Je l'aime parce qu'elle est très attentionnée et elle me gâte. Aussi je lui dis très souvent que je l'aime.

J'aime quand on va magasiner et quand on cuisine ensemble.

Bref, je l'adore et je ne la changerais pas!



Simone Vennes, 10 ans.

Rien ne peut m'arrêter

Je m'appelle Janine et j'ai eu 79 ans à Noël. J'ai eu beaucoup de raisons d'être heureuse dans ma vie : un mariage réussi qui a duré 45 ans, deux enfants et quatre petits-enfants à présent, une vie professionnelle enrichissante et si active que je n'ai vraiment pris ma retraite qu'il y a trois ans environ!

Je peux dire que ma vie a été une succession de belles rencontres et que ma foi m'a guidée tout au long de mon parcours, afin que je demeure positive et engagée dans mon milieu et ma communauté.

Malgré une vision de plus en plus défailante, je me refuse à baisser les bras et je me reconnais dans les conseils de Boucar Diouf qui affirmait, cet été, que pour vieillir dans la sérénité, il fallait :



- ♥ être toujours occupé
- ♥ être bien entouré
- ♥ ne pas s'en faire avec des riens
- ♥ rester optimiste et positif
- ♥ et surtout avoir toujours envie d'apprendre.

Cela fait en sorte que je continue de sortir presque chaque jour, marcher, me rendre à des conférences, des concerts, suivre des cours de langues, faire de la gymnastique.

Rien ne peut m'arrêter!

Janine Flessas

LA MISSION DE VIVERE

- ♥ Faire connaître la contribution des personnes âgées à la communauté en présentant des parcelles de leur vie, des expériences de bonheur, des récits d'engagement, des questionnements.
- ♥ Susciter la réflexion personnelle et alimenter les échanges avec d'autres.
- ♥ Soutenir leur quête de sens.

Les lecteurs et lectrices en font la promotion

Vivere vient d'un mot latin signifiant VIVRE.
Il se prononce vivéré en français comme en italien.